



SAISON 2022-2023
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

VENDREDI 14 OCTOBRE 2022, 20H

HAYDN ET SES MUSICENS

GIOVANNI ANTONINI
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE

LOUVRE

PROGRAMME

Joseph Haydn

(1732–1809)

Symphonie n°36 en mi bémol majeur Hob.I.36

(1761-62)

1. *Vivace*
2. *Adagio*
3. *Menuetto – Trio*
4. *Allegro*

Concerto pour violon n°1 en ut majeur Hob.VIIa/1

(1765)

1. *Allegro moderato*
2. *Adagio molto*
3. *Finale. Presto*

Entracte

Joseph Haydn

(1732–1809)

Symphonie n°16 en si bémol majeur Hob.I.36

(1763)

1. *Allegro*
2. *Andante*
3. *Finale. Presto*

Symphonie n°13 en si bémol majeur Hob.I.13

(1763)

1. *Allegro molto*
2. *Adagio cantabile*
3. *Menuetto – Trio*
4. *Finale. Allegro molto*

1h45 avec entracte

DISTRIBUTION

Dmitry Smirnov,

violon

Giovanni Antonini,

direction

Orchestre de chambre de Bâle

Marco Brolli,

flûte

Thomas Meraner,

Maike Buhrow,

hautbois

Carles Cristobal Ferran,

basson

Konstantin Timokhine,

Mark Gebhart,

Mats Janett,

Kateryna Antoniuk,

cors

Baptiste Lopez,

Valentina Giusti,

Mirjam Steymans-Brenner,

Eva Miribung,

violons 1

Elisa Citterio,

Anna Troxler,

Regula Keller,

Tamás Vásárhelyi,

violons 2

Katya Polin,

Mariana Doughy,

altos

Christoph Dangel,

Georg Dettweiler,

violoncelles

Stefan Preyer,

Giancarlo De Frenza,

contrebasses

NOTE MUSICOLOGIQUE

Ce programme du projet Haydn2032 se consacre à un groupe de symphonies de relative jeunesse, dans lesquelles Haydn a cherché à souligner les qualités musicales, et même la virtuosité, des musiciens qui avaient rejoint l'orchestre de la cour des Esterhazy à peu près en même temps que lui, musiciens avec il entretenait souvent des relations privilégiées ou amicales. Il s'agit en premier lieu du violoniste italien (Aloisio) Luigi Tomasini, du violoncelliste bavarois Joseph Weigl, mais aussi du flûtiste Franz Sigl. Couronnement du programme, la *Symphonie n°13* de 1763 présente la particularité d'utiliser quatre cors et d'avoir dans son finale un thème qui n'est pas sans rappeler celui de la *Symphonie « Jupiter »* de Mozart, composé pourtant vingt-cinq ans plus tard.

Nous en avons déjà fait l'expérience à plusieurs reprises au cours de Haydn2032 : le petit orchestre de Haydn (selon les normes d'aujourd'hui) était composé de virtuoses très recherchés. Et bien évidemment, le compositeur en a profité pour leur donner l'occasion de briller en tant que solistes. Et cela pas seulement à Eisenstadt ou au château d'Eszterházy. Luigi Tomasini s'est ainsi produit lors des festivités de Noël en 1781 à la Hofburg de Vienne devant l'empereur Joseph II, le grand-duc Paul Petrovitch (le futur tsar Paul I^{er}), qui était alors incognito à Vienne, et sa femme. Il se produisait au côté des deux musiciens viennois Franz Aspelmayr et Thaddäus Huber, ainsi qu'avec son collègue d'Esterházy,

Joseph Weigl, au violoncelle. Il y a fort à parier qu'à cette occasion, les quatre musiciens jouèrent l'un des tout derniers quatuors à cordes de Haydn, qui venait de terminer la série de l'*Opus 33*. L'anecdote prouve que Tomasini et Weigl ont su s'illustrer devant une assemblée des plus illustres. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Haydn ait également confié à ces musiciens des moments particuliers dans ses symphonies et ses concertos.

Dans la *Symphonie n°13* (comme dans la *n°16*), le violoncelle, c'est-à-dire Joseph Weigl, joue en solo dans le mouvement lent. Ce désir de Haydn de mettre en valeur ses musiciens talentueux se manifeste également dans le solo de flûte du trio du menuet composé pour Franz Sigl, tandis que pas moins de quatre cors sont nécessaires dans le premier mouvement pour donner une couleur particulière à certains passages. Mais peut-être le mouvement le plus étonnant est-il ce morceau qui oscille entre fugue et burlesque, dont le thème principal semblera étrangement familier à tous les auditeurs... En général, ici comme dans la *Symphonie n°16*, c'est la vivacité d'esprit, le plaisir dans la transformation rapide des décors sonores du jeune Haydn qui laissent sans voix. *Le Concerto pour violon et orchestre en ut majeur*, ou plutôt son exigeante partie soliste, a été entièrement composée « Pour Luigi ». Et dans le mouvement lent de la *Symphonie n°36*, c'est ce même violon et le violoncelle de Joseph Weigl qui se rejoignent dans un

dialogue tendre aux allures de sérénade, à peine dérangé par les interventions de l'orchestre. D'un point de vue chronologique, la *Symphonie n°36* de Joseph Haydn serait plutôt la 21^e qui nous a été transmise, car elle aurait vu le jour dans une période estimée, selon les recherches les plus récentes, entre la seconde moitié de 1761 et le printemps 1762. Par conséquent, elle devait être destinée aux oreilles du prince Paul II Anton Esterhazy, décédé à Vienne le 18 mars 1762, prince dont les efforts ont conduit à l'expansion significative de l'orchestre de la cour d'Esterházy en 1761 (y compris l'attribution à Haydn d'un poste de vice-maître de chapelle nouvellement créé). Comme les symphonies n°6 à 8 (« *Le Matin* », « *Le Midi* », « *Le Soir* »), qui l'ont immédiatement précédée, cette symphonie en *mi* bémol majeur contient plusieurs passages solistes remarquables, mais réduits seulement à l'*Adagio* dans lequel devaient briller Luigi Tomasini et Joseph Weigl. Là, un « violon principal » et un « violoncelle solo » s'écartent de l'orchestre à cordes et donnent l'illusion de se promener dans un paysage calme et apaisant. Autour de cet *Adagio* prennent place un *Vivace* marqué par les interventions de cors joyeux et effrontés, et un Menuet rafraîchissant, presque insolent, comprenant un trio plein de contrastes dynamiques.

A la suite de ce dernier vient l'*Allegro molto* final avec ses fusées ascendantes et descendantes jouées

en imitation. Entre ces flots continus, un bref thème secondaire, aux couleurs étonnamment sombres et dans la nuance piano, fait brièvement une apparition. Comment ne pas être tenté de supposer que derrière tous ces événements se cache une pensée « programmatique » similaire à celle des trois tableaux poétiques des symphonies n°6 à n°8 ? En tout cas, il faut espérer que Paul II Anton, malgré l'évolution de sa maladie, ait pu apprécier à sa juste mesure les derniers travaux de son vice-maître de chapelle.

Apparaissant dans le catalogue de Haydn à l'année 1765, le *Concerto pour violon en ut majeur* est précédé de la mention « fatto per il luigi », « fait pour Luigi », devenant ainsi le surnom du concerto dans son entier. Par cette dédicace, Haydn s'adressait au brillant virtuose Luigi Tomasini (1741-1808), originaire de Pesaro, qui fut recruté comme violoniste et violon solo dans les rangs de l'orchestre de la cour d'Esterházy le 1er juin 1761 et resta l'ami de Joseph Haydn pendant des décennies.

Au total, Haydn a composé quatre concertos pour violon (dont un en *ré* majeur qui est considéré comme perdu à ce jour). Toutes ces œuvres (les trois survivantes sont en *la* majeur, *sol* majeur et *ut* majeur) ont été composées durant la première décennie de Haydn au service des princes Esterházy, tout comme la plupart de ses autres concertos ou ses autres symphonies comportant des passages solistes, qui remontent aux années 1761-1772. Dès le début de l'œuvre, Haydn s'attache à mettre en valeur les

talents de Luigi Tomasini, capable de la plus grande virtuosité dans des sauts d'intervalles vertigineux, ou de rendre avec émotion des passages rapides en triolets. On les retrouve dans le mouvement principal *Allegro moderato*, ainsi que les rythmes pointés, caractéristiques du style français, et l'un des derniers vestiges du style baroque dont Haydn était en train de se défaire. L'*Adagio molto* qui le suit est de forme tripartite. Tandis que les volets extrêmes, assez courts, se caractérisent par une gamme ascendante du violon solo, la section médiane prend des allures de sérénade, avec un accompagnement des autres cordes en pizzicato. Sur un rythme en 3/8, le presto final est lui aussi très exigeant pour le soliste entre des passages en double-cordes ou en spiccato.

Dépourvue de menuet, la *Symphonie n°16* ne comprend que trois mouvements et les dernières recherches estiment sa date de composition probable au début de l'année 1763. C'est une symphonie de chambre typique de celles qui s'écrivaient en Autriche à l'époque avec une intéressante mélodie en cantus firmus dans le premier mouvement. Au début, une figure ascendante en imitation s'installe dans la nuance piano, avant que l'ensemble ne prenne une allure majestueuse, presque festive, avec l'entrée soudaine, dans la nuance forte, du thème aux hautbois et aux cors. Le mouvement médian est écrit pour les cordes seules, avec un solo de violoncelle (encore une fois destiné à Joseph Weigl) doublant la mélodie des violons en sourdine à l'octave inférieure.

Enfin, le presto final à 6/8 prend la forme d'un galop joyeux, avec notamment un passage au milieu du mouvement où Haydn fait preuve d'un humour qui ne cessera de s'affirmer par la suite. Il semble ainsi scinder les motifs de son thème comme on sépare le jaune et le blanc de l'œuf et en les assignant à différents groupes d'instruments (violons, cordes graves, tutti). Au 18^e siècle, les Esterházy étaient devenus la famille la plus riche et la plus puissante du royaume de Hongrie. Cette influence n'allait pas tarder à s'étendre au domaine de la musique et de la vie culturelle, et ce en grande partie grâce au travail de Haydn. Ce dernier produisait en effet régulièrement de nouvelles œuvres de musique de chambre ou de musique orchestrale, ou bien encore destinées à la scène.

Lorsque le prince Nikolaus I Joseph succéda à son frère Paul II Anton en 1762, il commença à développer les activités musicales de la cour. Passionné par la chasse, il augmenta de façon provisoire le nombre de cornistes dans son orchestre, les faisant passer, d'août à décembre 1763, à quatre au lieu des deux habituels. L'effet dû en être particulièrement saisissant. Haydn, qui n'était encore à l'époque que vice-maître de chapelle, écrivit donc deux symphonies en utilisant quatre cors, afin de satisfaire cette petite extravagance princière. Alors que la *Symphonie n°72* a plutôt d'emblée été conçue comme une pièce de démonstration, Haydn a cherché, pour la *Symphonie n°13*, à montrer à quel point un quatuor de cors pouvait s'intégrer dans un grand ensemble coloré à vent et à cordes.

Le début de cette *Symphonie n°13* a depuis toujours été considéré comme particulièrement impressionnant. James Webster, l'un des grands spécialistes actuels de Haydn, écrit ainsi à son propos : « L'ouverture inoubliable de la symphonie avec des accords à sept voix des vents soutenus par une figure en ostinato ascendante des cordes est l'une des plus impressionnantes et des plus reconnaissables sur le plan sonore dans toute l'œuvre de Haydn. » Il n'est guère étonnant que le compositeur, au moment de la réexposition, ait fait preuve d'une grande finesse dans l'écriture, en reprenant ce thème d'abord dans la nuance piano pendant six mesures, avant que les quatre cors n'entonnent le motif d'ouverture trois fois de suite et forte, à partir de *ré* d'abord, puis à partir de *fa* dièse et enfin à partir de *la*, comme une fusée ascendante.

L'*Adagio cantabile* qui suit omet entièrement les parties de vent mais contient une partie de violoncelle solo, dont la poignante mélodie se déploie de façon continue tout au long du mouvement, sans être interrompue par aucune ritournelle des cordes en tutti. Le Menuet se caractérise par un motif fait d'un arpège descendant, que l'on retrouve modifié dans le Trio sous la forme d'un solo de flûte. Dans l'*Allegro molto* conclusif, Haydn combine la fugue et la forme sonate dans un finale aussi astucieux que grandiose. Le thème du cantus firmus vous semblera sans aucun doute familier, car il s'agit du même credo grégorien à quatre notes que l'on retrouvera plus tard chez d'autres compositeurs,

par exemple Mozart, qui le réutilisera à plusieurs reprises, et notamment dans le finale de sa *Symphonie n°41 « Jupiter »*. « Cependant, » notons-nous avec Webster, « Haydn, travaille ici à plus petite échelle, et utilise des alternances plus rapides entre les passages contrapuntiques et homophoniques. »

Christian Moritz-Bauer et Wolfgang Fuhrmann

Texte reproduit avec l'autorisation de Haydn2032

En vue du 300^e anniversaire de la naissance de Haydn en 2032, la Fondation Joseph Haydn de Bâle organise, produit et finance, avec le projet Haydn2032, l'exécution et l'enregistrement de l'intégrale des 107 symphonies du compositeur. Ce projet ambitieux est placé sous la direction artistique de Giovanni Antonini, reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes des répertoires baroque et classique, qui partage les productions entre son ensemble Il Giardino Armonico et l'Orchestre de chambre de Bâle. Commencé à l'automne 2014, le projet doit s'achever en 2032 avec dix-neuf saisons de concerts au rythme de deux projets par saison. Les enregistrements réalisés lors des sessions de concerts paraissent en CD ainsi que dans des éditions de luxe en vinyle. Les enregistrements sont réalisés en coproduction avec le groupe Outhere Music. Douze volumes ont paru à ce jour. www.haydn2032.com

Giovanni Antonini, direction

Né à Milan, Giovanni Antonini étudie à la Scuola Civica di Musica et au Centre de Musique Ancienne de Genève. Il est l'un des membres fondateurs de l'ensemble baroque Il Giardino Armonico qu'il dirige depuis 1989. Avec cet ensemble, il se produit en tant que chef d'orchestre, à la flûte à bec et à la flûte traversière baroque en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Australie, au Japon et en Malaisie. Il est le directeur artistique du festival Wratislavia Cantans en Pologne, ainsi que premier chef invité du l'orchestre du Mozarteum de Salzbourg et de l'Orchestre de chambre de Bâle. Il a collaboré avec beaucoup d'artistes prestigieux tels que Cecilia Bartoli, Kristian Bezuidenhout, Giuliano Carmignola, Isabelle Faust, Sol Gabetta, Sumi Jo, Viktoria Mullova, Katia et Marielle Labèque, Emmanuel Pahud et Giovanni Sollima. Apprécié pour sa lecture raffinée et novatrice du répertoire classique et baroque, Giovanni Antonini est régulièrement invité pour diriger des orchestres prestigieux tels que le Berliner Philharmoniker, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Tonhalle de Zürich, le Gewandhausorchester de Leipzig, les orchestres symphoniques de Londres et de Chicago. A l'opéra, il a dirigé des productions de *Giulio Cesare* de Haendel et de *Norma* de Bellini avec Cecilia Bartoli au festival de Salzbourg, *Orlando* de Haendel au Theater an der Wien, *Idoménée* de Mozart à Zurich. En 2019, il est invité à la Scala de

Milan pour *Giulio Cesare* et y retourne en 2021 pour *Così fan tutte* de Mozart. Il est également réinvité en 2021 au Theater an der Wien pour la *Rappresentazione di Anima e di Corpo* de Cavalieri. Durant la saison 2022-2023, il va notamment se produire avec l'orchestre de Bamberg pour *La Création* de Haydn, avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin pour le *Werther* de Pugnani, avec l'Orchestre philharmonique tchèque et l'Orchestre symphonique de Chicago. Avec Il Giardino Armonico, il a enregistré de nombreux disques regroupant des œuvres de Vivaldi (dont *Les Quatre Saisons*), de Bach (les *Concertos Brandebourgeois*), de Biber, Locke et d'autres compositeurs italiens pour le label Teldec. Chez Naïve, il enregistre l'opéra de Vivaldi *Ottone in Villa*, puis ces dernières années, avec Il Giardino Armonico, il prend part à différents enregistrements avec des solistes de renom, comme Cecilia Bartoli ou Julia Lezhneva. Pour Alpha Classics, il a enregistré différents projets comme l'album *La Morte della Ragione*. Avec l'Orchestre de chambre de Bâle, il a dirigé l'intégrale des symphonies de Beethoven pour Sony et un album avec Emmanuel Pahud pour Warner. Giovanni Antonini assure par ailleurs la direction artistique et musicale du projet *Haydn 2032*, dont le but est d'enregistrer toutes les symphonies de Haydn avec Il Giardino Armonico et l'Orchestre de chambre de Bâle pour le label Alpha. Douze volumes ont déjà paru, au rythme de deux nouvelles parutions chaque année.

Dmitry Smirnov, violon

Né en 1994 dans une famille de musiciens à Saint-Petersbourg, Dmitry Smirnov reçoit ses premières leçons de ses parents. En 2001, il entre au conservatoire de sa ville natale, puis étudie ensuite aux conservatoires de Lausanne avec Pavel Vernikov et de Bâle avec Rainer Schmidt. Il a également pris part à des classes de maître avec Irvine Arditti, Vadim Gluzman et Gábor Takács-Nagy. Il a notamment remporté le premier prix du concours David Oistrakh de Moscou en 2006, le second prix du concours Menuhin à Cardiff en 2008, le premier prix du concours Tiborg Varga en 2015, le troisième prix lors du concours Long-Thibaud-Crespin de 2018 et le second prix de l'ARD de Munich en 2021. IL a été désigné Jeune Etoiles lors du festival Menuhin de Gstaad en 2019. Ces dernières années, Dmitry Smirnov s'est produit en concerto aussi bien dans des œuvres de Mozart, Haydn, Mendelssohn, Schumann, Nielsen, Bartók, Prokofiev, Stravinsky, Bernstein, Lloyd Webber avec des orchestres de renom, comme l'Orchestre symphonique Tchaïkovski de Moscou de Vladimir Fedosseïev, l'Orchestre du Théâtre Marinsky de Saint-Petersbourg, l'Orchestre de chambre de Minsk, l'Orchestre à cordes du festival de Lucerne, l'Orchestre de chambre de Bâle. Il a aussi joué avec Heinz Holliger, Giovanni Antonini et Sol Gabetta. En 2018, il fonde son proper

ensemble, la Camerata Rhien à Bâle. On a pu l'entendre dans des salles prestigieuses, comme le Carnegie Hall de New York, le Wigmore Hall de Londres, le Nikkei Hall à Tokyo, le Konzerthaus de Berlin, la salle Chostakovitch de la Philharmonie de Saint-Petersbourg. En 2021, son premier disque consacré à des œuvres de Bach et Bartók a paru pour FHR à Londres. Dmitry Smirnov joue un violon fait par Philipp Bonhoeffer en 2018.

Orchestre de chambre de Bâle

L'Orchestre de chambre de Bâle est profondément ancré dans sa ville, avec ses deux séries par abonnement dans le Stadtcasino de Bâle ainsi qu'avec ses propres sites de répétition et de performance au Don Bosco de Bâle. Avec des tournées mondiales et plus de soixante concerts par saison, l'Orchestre de chambre de Bâle est un invité apprécié lors de festivals internationaux et dans les plus importantes salles de concert d'Europe. Ayant été le premier orchestre couronné par le Prix suisse de musique, en 2019, l'Orchestre de chambre de Bâle se distingue par son excellence et sa diversité. Son répertoire en concert s'étend de la musique ancienne sur des instruments historiques à la musique contemporaine. Parmi ses réalisations récentes, mentionnons les cycles consacrés à Beethoven ou Schubert, avec notamment des artistes comme Heinz Holliger, ou bien sûr le projet à long terme *Haydn2032*, avec l'étude, l'enregistrement et des concerts de toutes les symphonies de Joseph Haydn jusqu'en 2032 sous la direction de Giovanni Antonini, projet mené conjointement avec l'Ensemble Il Giardino Armonico. L'Orchestre de chambre de Bâle s'est aussi lancé cette année dans un nouveau cycle autour donné des symphonies de Felix Mendelssohn sous la direction de Philippe Herreweghe.

Formé de quarante-sept musiciens, l'Orchestre de chambre de Bâle se plaît à toujours travailler avec de grands solistes internationaux comme Maria João Pires, Jan Lisiecki, Isabelle Faust ou Christian Gerhaher, ainsi qu'avec des chefs de renom comme Heinz Holliger, René Jacobs ou Pierre Bleuse. L'orchestre consacre également une partie de son activité à des projets pédagogiques ou participatifs à destination des enfants et des adolescents. Plusieurs fois salués par la critique, les enregistrements discographiques de l'orchestre témoignent de son niveau d'excellence.

La Clariant Foundation est depuis 2019 le sponsor présentant les concerts de l'Orchestre de chambre de Bâle.

PROCHAINEMENT

MERCREDI 9 NOVEMBRE
À 20 H

Orchestre français des jeunes

Orchestre Français des Jeunes
Suzanne Jerosme, *soprano*
Julien Chauvin, *violon et direction*

Wolfgang Amadeus Mozart,
Ludwig van Beethoven

MERCREDI 16 NOVEMBRE
À 20 H

Musiques au Louvre

Adèle Charvet, *mezzo-soprano*
Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, *direction*

Francesco Cavalli, Marco Uccellini, Giovanni
Battista Buonamente, Jean-Baptiste Lully,
Michel-Richard de Lalande, Marc-Antoine
Charpentier, Étienne Moulinié...

VENDREDI 18 NOVEMBRE,
À 20 H

Membres fantômes

Quatuor Béla
Wilhem Latchoumia, *piano*

Alfred Schnittke, Conlon Nancarrow, George
Antheil, John Adams, Noriko, Frédéric Aurier

MERCREDI 23 NOVEMBRE
À 20 H

Stephen Hough en récital

Sir Stephen Hough, *piano*

Federico Mompou, Alexandre Scriabine,
Claude Debussy,
Stephen Hough, Franz Liszt

MERCREDI 7 DÉCEMBRE,
À 20 H

Les choses musicales

Paris Percussion Group
Julien Leroy, *direction musicale*

Thierry De Mey, John Cage, Edgard
Varèse, Liza Lim, Philippe Manoury

La communication des concerts bénéficie du soutien de Télérama et de France Musique

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code :



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



un événement
Télérama

Couverture :
Giovanni Antonini
© Paolo Morello